

—Moi, je préfère votre voisin, M. Marcel, un poète, un vrai, à ce qu'il paraît.

—Ce petit jeune homme qui a l'air malade ?...

—Vous l'avez donc vu ?

—Oui, à sa fenêtre. Pour être beau, voyez-vous, madame, faut se bien porter d'abord et puis faut de la tenue ! A la bonne heure, votre M. Brémont m'impose. Comme il porte bien la tête !

—Trop bien, madame Virieu. C'est pas que j'ai à me plaindre de lui. Il est assez généreux, mais il est trop fier avec le pauvre monde ! Jamais, non, jamais, il ne lui viendra à l'idée de me demander des nouvelles de ma santé !

—Vous reconnaissez qu'il est généreux, fit observer Césarine d'un air fâché ; c'est pourtant une qualité, ça !

—M. Brémont ne fait que son devoir. C'était pas une *signature*, allez ! madame Virieu, que de lui ouvrir la porte, à des trois et quatre heures du matin, quand il revenait l'on ne sait d'où. J'ai pas volé les pièces de quarante sous qu'il me donnait de temps en temps.

Césarine en apprenait plus qu'elle ne l'aurait voulu.

Ainsi donc, Jacques avait fait un brin la noce ?

Césarine eut un bon sourire de mère indulgente.

—Alors, comme ça, demanda-t-elle timidement, notre beau jeune homme s'est rangé depuis quelque temps ?...

—Oui, madame Virieu, depuis qu'il a épousé une jolie fille, jolie comme un amour, et aimable, rangée, travailleuse, une perle, quoi !

La Rassejou se mordit les lèvres. Elle réprima une exclamation de mécontentement.

Il lui déplaisait que Jacques se mit si jeune en ménage.

Les instincts calculateurs de la paysanne se réveillaient en elle. Et puis il entraînait dans son cœur un peu de jalousie contre cette femme qui possédait l'affection de Jacques.

—Comme ça fit-elle, ce pauvre garçon s'est mis en ménage ?

—Oui et, si vous voulez mon avis, le voilà : jamais M. Brémont n'aurait trouvé une autre femme aussi parfaite que sa Savinia.

—Il l'a prise sans un sou, n'est-ce pas ? et ça lui coûte les yeux de la tête ?

—Vous faites erreur, madame Virieu, cette petite femme-là, c'est l'économie en personne. Elle ne craint pas la besogne, elle cuisine, elle coud, elle n'arrête pas du matin au soir. Je parierais que M. Brémont fait des économies depuis qu'il est en ménage. Les garçons, ça dépense tout au café quand rien ne les attire à la maison. Vous n'êtes pas de mon avis ?

—Oh ! si, madame.

Césarine était décidée à être toujours de l'avis de sa concierge, la seule personne avec qui elle pourrait parler de Jacques.

Au bout de huit jours, les deux bonnes femmes faisaient déjà une paire d'amies.

Chaque matin, Césarine, sa boîte à lait à la main pour se donner une contenance, guettait dans la rue le départ de Jacques.

Il passait devant elle sans voir ces deux grands yeux de flamme qui l'enveloppaient d'un regard plein d'amour.

Elle se retournait et demeurait immobile, en contemplation ; jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Elle le trouvait beau, élégant, distingué.

Elle en était fière.

Mais quel supplice pour la pauvre femme que de ne pouvoir le lui dire !

Quand il la frôlait au passage, elle était prise parfois d'un désir fou de l'arrêter. Jamais, jamais elle n'aurait l'occasion de l'embrasser, ce fils chéri.

Sa jalousie pour Savinia ne dura que quelques jours.

Avec une pénétration remarquable, elle l'avait jugée à sa valeur. Elle lui était presque reconnaissante de rendre son Jacques heureux, de le tenir éloigné des lieux de perdition.

—Elle est digne de lui, se disait-elle. Il n'aura jamais à rougir de sa femme.

Césarine vivait avec la plus stricte économie : mais ne gagnant rien, elle voyait filer peu à peu son pauvre argent si durement gagné, là-bas, à la maison de réclusion.

Il fallait sortir de cette existence contemplative.

Elle s'en ouvrit à la concierge et ne lui cacha par sa situation précaire.

—Vous tourmentez pas, madame Virieu, lui dit son amie, je vous trouverai de l'ouvrage. Vous êtes une femme entendue, on peut vous recommander.

—Merci, madame, dit Césarine. Seulement, je tiens à rester dans le quartier. Je me plais beaucoup ici.

C'est souvent au moment où on a besoin de travailler qu'on ne trouve pas d'ouvrage.

Un grand mois se passa sans rien amener de nouveau.

Ce fut durant l'intervalle que Césarine eut l'occasion de soigner son voisin, le poète Marcel.

Elle le savait lié avec Jacques et, pour ce seul motif, elle lui portait un intérêt presque maternel.

Le brave garçon devina sa gêne, la lui fit avouer et apprit ainsi qu'elle était décidée à entrer en service.

Le lendemain de sa conversation avec Savinia, il alla, de bonne heure, frapper à la porte de la veuve Virieu :

—C'est moi, madame. J'ai à vous parler. S'il est trop tôt, je reviens.

Elle lui ouvrit, disant :

—Je suis toujours levée à la pointe du jour, monsieur Marcel. Comment allez-vous ?

—Comme un charme, grâce à votre tisane. Mais il ne s'agit pas de moi : je vous apporte une bonne nouvelle. J'espère vous caser comme femme de ménage chez de braves gens.

—Vraiment, monsieur Marcel ! Est-ce loin d'ici ?

—Dans la maison. Comme ça, vous serez chez vous tout en restant chez les autres.

—Chez qui donc ?

—Au premier étage, chez mon ami Brémont.

C'était trop de bonheur pour la pauvre femme !

Elle manqua défaillir et Marcel dut l'aider à s'asseoir.

—Là... ma bonne dame, il ne faut pas vous émotionner comme ça. D'abord, ça n'est pas encore fait. Vous êtes acceptée d'avance par Savinia ; reste à savoir si Jacques ne fera pas d'opposition.

—Lui ! dit-elle sans réfléchir, pourquoi donc ?

Elle n'admettait pas que son fils pût la repousser !

—Pourquoi ! fit Marcel, il est si difficile à contenter ! Je vous dis cela entre nous, madame Virieu, c'était nécessaire ; car si vous entrez au service de Jacques, il faudra vous plier à son caractère. Pas toujours commode le beau garçon ! Vous vous en apercevrez plus d'une fois.

Césarine répliqua avec une pointe d'aigreur :

—M. Brémont doit être juste. S'il me fait des observations, c'est que je les aurai méritées.

—Savinia voudrait bien pouvoir en dire autant !

—Comment ! ils ne sont déjà plus d'accord ?...

—Mon ami, je vous le répète, a un caractère très inégal.

—Du moment qu'il est votre ami, c'est que vous l'estimez.

Marcel commençait à s'étonner de la vivacité avec laquelle elle prenait la défense de Jacques.

Elle s'en aperçut et, pour détourner tout soupçon :

—Vous avez raison de me prévenir, dit-elle, et vous pouvez assurer qu'on trouvera en moi une servante docile, résignée à accepter les défauts de ses maîtres.

—Avec Savinia, ça ira comme sur des roulettes.

—Alors, je suis tranquille ; car enfin M. Brémont a autre chose à faire que de s'occuper des misères du ménage.

C'était plus fort qu'elle : Césarine en revenait toujours à l'éloge de ce fils qu'elle connaissait à peine et qu'elle jugeait avec son cœur de mère.

Marcel commença par s'assurer si son ami était rentré.

Rassuré sur ce point, il alla sonner, vers onze heures, à la porte des amoureux.

—Ah ! te voilà, toi ! lui dit Jacques avec rudesse, je parie que tu viens me parler de ta vieille ?...

Il n'était pas encore consolé de la perte de ses dix mille francs et son humeur s'en ressentait.

—Ma voisine, répondit Marcel, n'a plus de quarante-cinq ans.

—Alors, comment a-t-elle pu se décatir à ce point-là ? Elle a dû faire une rude noce, ta vieille, dans son temps !

Marcel était coutumier de ces atroces plaisanteries.

—Tu as tort, mon ami, lui dit Marcel avec douceur, de parler ainsi d'une femme aussi recommandable ! Bref, tu m'obligerais personnellement en la prenant à ton service.

—Mais, s'écria Jacques, je n'ai pas dit que je la refusais. Est-ce que cela me regarde ! c'est l'affaire de Savinia. Qu'est-ce que je demande, moi ? d'être bien servi, d'en avoir pour mon argent.

—Oh ! ma voisine acceptera les gages que vous voudrez bien lui donner.

—Le tarif, quoi ! dit Jacques. Ça vaut trente francs par mois et la nourriture. Je ne veux pas que ta vieille puisse dire que je lui dois quelque chose. Nous avons le moyen de *casquer*, nous *casquons*. Envoie-nous-la tout à l'heure, ta vieille.

—Elle s'appelle Augustine Virieu.

—Elle n'a pas le mauvais ceil, au moins ?...

Marcel ne répondait jamais à des questions de cette nature.

—Tu jugeras ma protégée à l'œuvre, dit-il. Je suis convaincu que tu en seras satisfait.

—Pourvu qu'elle n'ait pas le mauvais ceil, répéta Jacques avec un mauvais sourire.

Marcel se retira en remerciant Savinia d'un regard où se peignait sa belle âme de poète.

—Il monta de suite prévenir sa voisine.

—Soyez heureuse, Mme Virieu, vous êtes acceptée !

Acceptée... par son fils !